

LES CHIENS DE GARDE DE LA MÉMOIRE CONTRE L'HISTOIRE

DIANA JOHNSTONE, MARC-ANTOINE COPPO

Ce texte est une adaptation d'un article paru sur le site Swans le 19 juin 2006 sous le titre « Peter Handke and the Watch Dogs of War ».

La presse soviétique avait l'habitude de commencer un grand nombre de ses affirmations par l'expression « tout le monde sait ». Aujourd'hui, grâce aux médias occidentaux, tout le monde sait tout sur la Yougoslavie ... surtout ceux qui ne savent rien. Tout le monde est tenu de savoir que le « dictateur serbe » (démocratiquement élu) Slobodan Milosevic a causé la désintégration de la Yougoslavie par son projet de créer une « Grande Serbie ». Quiconque n'adhère pas à ce credo est suspecté de se rendre plus ou moins complice d'un « génocide ».

Des médias qui savent tout

En France, « tout le monde sait » grâce au journal *Le Monde* dont la correspondante à Belgrade au début des années 90, Florence Hartmann, allait par la suite devenir porte-parole de l'accusation au Tribunal pénal international de La Haye. Les mêmes médias qui avaient condamné Milosevic par avance ont passé sous silence l'essentiel du déroulement de son procès à l'exception des plaintes récurrentes de l'accusation reprochant à l'ancien Président yougoslave de faire obstruction à la justice en tombant continuellement malade, en raison de son obstination à vouloir assurer lui-même sa défense. Même sa disparition après 56 mois d'incarcération sera présentée comme un sale tour ! Seuls ceux qui ont pu suivre les audiences à la télévision serbe ou sur Internet ont su que la principale accusation portée contre Milosevic, celle d'avoir dirigé une entreprise criminelle destinée à créer une « grande Serbie » s'était effondrée en août 2005, et qu'aucune preuve n'avait pu le relier, même indirectement, au massacre de Srebrenica¹. La mort de l'accusé aura sauvé les juges du TPIY de devoir rendre un verdict : les médias avaient déjà fait le travail pour eux avec enthousiasme.

En mars 2006, sous une pluie glaciale, des centaines de milliers de personnes ont assisté à l'enterrement de Milosevic dans sa ville natale de Pozarevac. Parmi eux se trouvait l'écrivain Peter Handke ce qui lui valut d'être aussitôt accusé dans les pages du *Nouvel Observateur* d'« approuver le massacre de Srebrenica »². En réalité, comme il l'expliqua à la revue allemande *Focus*, ce qui l'avait conduit à se rendre aux obsèques de Milosevic était précisément ce langage des médias qui prétendent tout savoir, recyclant sans fin des

Date: Version révisée, juin 2008.

1. Cf. Diana Johnstone « Milosevic à La Haye : plus c'est intéressant, moins on en parle », *Le Manifeste*, Paris, 28 août 2005.

2. Cette calomnie entraîna la déprogrammation par la Comédie française de la représentation de sa pièce *Voyage au pays sonore ou l'art de la question*.

formules toutes faites telles que « le bourreau de Belgrade ». Par sa présence à Pozarevac, Handke a souhaité témoigner de sa « loyauté à cet autre langage qui n'est pas celui des journalistes, qui n'est pas le langage dominant »³. Le petit discours qu'il prononça ne défendait rien ni personne si ce n'est l'idée que ne pas tout savoir pouvait constituer un bon point de départ pour la réflexion.

Loin d'approuver le massacre de Srebrenica, Handke l'a décrit comme une « vengeance infernale, une honte éternelle pour les responsables bosno-serbes ». Il a simplement essayé de replacer cet événement dans son contexte, ce qui est considéré comme un sacrilège. Car « Srebrenica » n'est pas un événement comme les autres qui peut être étudié et contextualisé, mais est devenu un culte sacré : il doit seulement être déploré rituellement comme un « génocide » et « le pire massacre depuis la seconde guerre mondiale ». Toute autre approche est stigmatisée comme une insulte aux victimes et une forme de révisonisme ou, pire, de négationnisme. Or, une meilleure connaissance de l'Histoire implique un constant processus de révision des connaissances mais, de nos jours, « révisonisme » est devenu synonyme de « déni de l'holocauste », ce qui constitue un délit dans une douzaine de pays européens. Par analogie avec l'Holocauste, même l'histoire d'événements récents tels que la guerre en Bosnie a été remplacée par le « devoir de mémoire », ce qui signifie la répétition pieuse de la version habilitée par les représentants des victimes désignées. Ce phénomène s'inscrit dans une tendance de fond où les massacres et les victimes semblent être devenus les seuls contenus intéressants de l'Histoire.

Un culte sacré

La transformation de la mémoire en un culte sacré impose le silence aux voix dissidentes et empêche un examen libre et ouvert des événements récents et de leur contexte. Pour bien comprendre les conflits qui ont déchiré la Yougoslavie, plus d'investigation libre, plus d'information, plus d'analyse seraient indispensables. Mais tout cela implique du « révisonisme ». A l'heure actuelle, l'idée selon laquelle le rappel des atrocités constitue un « devoir de mémoire » aux victimes, quelque chose qui doit être indéfiniment répété de peur qu'on l'oublie, est considérée comme un dogme incontesté. Nul ne songe que la remémoration incessante des atrocités du passé, loin d'éviter leur répétition, pourrait bien, en réalité, préparer la prochaine vague, et c'est précisément ce qui s'est passé plus d'une fois dans les Balkans. Si les victimes ne peuvent profiter de ce culte, la mémoire de ces victimes constitue en revanche un capital moral et politique de très grande valeur pour ceux qui se présentent comme leurs héritiers et pour leurs champions auto-proclamés. La place prépondérante occupée par l'Holocauste dans la conscience contemporaine a créé une sorte d'« envie d'Holocauste » chez d'autres communautés qui perçoivent bien les avantages à être reconnus comme victimes.

Chaque communauté impliquée dans une guerre civile a une tendance naturelle à se représenter comme une « pure » victime et à cultiver sa propre mémoire ce qui renforce sa cohésion face aux autres groupes. Dans une large mesure, la férocité des combats qui ont éclaté en 1992 fut une reprise du cycle de massacres et de vengeances qui ont dévasté la Bosnie-Herzégovine en 1941-44, parce que la sécession des Républiques yougoslaves résonnait dans la mémoire des communautés serbes de Bosnie et de Croatie comme le

3. Cf. « Le motif principal de mon voyage, c'était d'être témoin », *Le Monde* du 4 mai 2006.

prélude à la répétition des attaques qu'elles subirent de la part des Oustachis croates après le démembrement de la première Yougoslavie par les occupants nazis.

La focalisation sur les crimes serbes

Si les médias et les dirigeants politiques occidentaux n'osent plus mettre en question l'accusation selon laquelle les Musulmans de Bosnie furent la cible d'un projet délibéré de génocide de la part des Serbes, c'est que leur propre réputation d'« humanitaires » en dépend. Les tendances « génocidaires » des Serbes en général et de Milosevic en particulier furent en effet la justification du bombardement illégal et destructeur de la Yougoslavie en 1999, sous prétexte d'empêcher les Serbes de commettre un nouveau génocide contre les Albanais du Kosovo. La réduction fictive des conflits yougoslaves au projet criminel d'un dictateur fou sur le modèle d'Hitler a détourné l'attention de la lourde responsabilité des Etats occidentaux dans la réduction de la Yougoslavie en une mosaïque de mini-états mutuellement hostiles et dépendants. Le rappel de Srebrenica permettant alors de passer plus facilement sous silence la persécution des populations non-albanaises du Kosovo depuis son occupation par l'OTAN.

Un certain nombre de politiciens américains ont également pu espérer que la focalisation sur les crimes serbes convaincrait les musulmans du souci occidental pour leur bien-être⁴ en dépit de la non-résolution persistante de la question palestinienne, mais cela a plutôt produit l'effet inverse. Car proclamer sans cesse que l'Occident n'est pas intervenu alors que les Musulmans faisaient l'objet d'un génocide ne pouvait qu'exciter encore davantage le ressentiment des islamistes contre l'Ouest. Cela ne leur a fait nullement oublier le sort tragique de la Palestine mais a contribué à créer un état d'esprit lourd de menace d'un conflit de civilisations.

Pour promouvoir la réconciliation, il aurait certainement été plus utile de faire remarquer que ce sont les guerres qui produisent les massacres, et qu'évacuer femmes et enfants pour les mettre à l'abri (comme le firent les Serbes lorsqu'ils s'emparèrent de l'enclave de Srebrenica) n'est pas la forme habituelle prise par ce qu'on entend communément par un « génocide ». Il existe depuis longtemps des indications de la volonté des Serbes de reconnaître leur culpabilité pour ce qui s'est passé à Srebrenica, mais seulement pour ce qui s'est *réellement* passé, et à condition d'obtenir en retour la reconnaissance que des atrocités du même type ont été commises par toutes les parties belligérantes. Si le désir de venger des massacres antérieurs commis contre des villageois serbes par les forces musulmanes basées à Srebrenica a poussé les Serbes à commettre des crimes de guerre terribles à Srebrenica, c'est ce même désir de vengeance qui a motivé l'insistance de la partie musulmane bosniaque à stigmatiser les Serbes comme « génocidaires »⁵. Les leaders musulmans de la Bosnie espéraient que cela leur permettrait de contraindre la Serbie à payer des milliards de dollars de réparation, une démarche qui était autant de nature à promouvoir la paix et la réconciliation que le furent les lourdes réparations

4. Le 17 avril 2007, le président de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants du congrès américain, Tom Lantos (décédé depuis), connu pour être un grand défenseur d'Israël, a déclaré que l'indépendance du Kosovo constituerait un atout politique pour les Etats-Unis car les gouvernements musulmans du monde entier y verraient « un nouvel exemple du leadership des Etats-Unis dans la création d'un pays à majorité musulmane au coeur même de l'Europe ».

5. Le 26 février 2007, la Cour internationale de justice (CIJ) a débouté la Bosnie de sa plainte pour génocide contre la Serbie.

imposées à l'Allemagne après la première guerre mondiale qui favorisèrent la victoire des nazis ...

Plus d'Histoire, moins de « mémoire »

Davantage d'éclairage historique et moins de culte mémoriel sont donc nécessaires à la réconciliation dans les Balkans. Sans doute, les mythes doivent-ils être reconnus en tant que facteurs importants de la conscience collective, mais certainement pas comme des écrits saints qui ne sauraient être mis en doute. Reconnaître que les Musulmans ont subi le plus grand nombre de victimes durant la guerre de 1992-95 ne signifie nullement qu'il ne s'agissait pas d'une guerre civile dans laquelle Alija Izetbegovic porte une responsabilité majeure, et au cours de laquelle les combattants musulmans - y compris des mujahidines étrangers - ont commis des atrocités épouvantables.

L'état de guerre est une situation qui, lorsqu'elle se prolonge, conduit inéluctablement aux massacres : si la guerre en Bosnie avait été évitée, il n'y aurait pas eu de massacre à Srebrenica. Et elle aurait pu l'être non pas par des bombardements de l'US Air force ou de l'OTAN, mais en l'empêchant de commencer. Prévenir le déclenchement du conflit aurait certainement été possible si la « communauté internationale » (c'est à dire l'Europe et les Etats-Unis) avait fermement insisté pour que la crise yougoslave de 1990 soit réglée par la négociation. Mais l'Allemagne, en tête, s'y opposa, entraînant dans son sillage l'Union européenne dans une funeste reconnaissance immédiate des sécessions croates et slovènes, sans négociations préalables. A l'époque, toutes les personnes bien informées savaient que cela mettrait en péril l'existence même de la Bosnie-Herzégovine. Un homme d'affaires musulman modéré, Adil Zulfikarpasic, proposa un compromis accepté par les Serbes. L'Union européenne proposa en mars 1992 un plan de cantonisation de la Bosnie pas très éloigné de l'arrangement actuel, qui fut accepté par la plupart des leaders des communautés musulmanes, serbes et croates⁶. Mais tous ces projets de compromis furent rejetés par le vieux leader du parti islamique SDA, Alija Izetbegovic, encouragé en sous-main dans son intransigeance par les Etats-Unis. Tout au long des affrontements qui ont suivi, les Etats-Unis ont en effet systématiquement placé des obstacles en travers de chaque plan de paix proposé par la diplomatie européenne. Sans cette ingérence américaine, le massacre de Srebrenica, qui s'est déroulé durant les dernières semaines d'une guerre qui durait déjà depuis trois ans et demi, n'aurait sans doute jamais eu lieu.

Ce rejet de tout compromis qui plongea la Bosnie-Herzégovine dans une affreuse guerre fratricide fut soutenu, à l'époque, par un chœur d'humanitaires absolutistes proclamant que la Bosnie devait être un Etat centralisé au nom de la sauvegarde du « multiculturalisme » ; les mêmes avaient auparavant applaudi à la dislocation de la Yougoslavie multiculturelle à l'origine de la crise en Bosnie ... et resteront silencieux lorsqu'en 1999 le Kosovo sera « ethniquement nettoyé » d'une grande partie de sa population serbe et non-albanaise malgré la présence sur place des troupes de l'OTAN⁷. Il est d'ailleurs significatif que davantage d'attention (et d'indignation) ait été accordée par les médias

6. « L'accord de Lisbonne » élaboré par le diplomate portugais José Cutilheiro. Sur la volte-face d'Izetbegovic, cf. Diana Johnstone, *La Croisade des fous*, p. 66.

7. Sur les 235000 Serbes, Roms, Goranis, Ashkallis qui ont fui ou ont été chassés du Kosovo au cours de l'été 1999 (après le retrait de l'armée yougoslave conformément aux accords de Kumanovo), seuls 12000 ont pu ultérieurement regagner la province (rapport de l'OSCE, Vienne, 2006).

occidentaux à la traque du Général Ratko Mladic qu'à la destruction par l'armée américaine de Falloujah et d'autres villes irakiennes ...

Pour une véritable réflexion morale

Les médias dominants et les politiciens occidentaux soutiennent et mettent en oeuvre des politiques de guerre qui conduisent inévitablement à des massacres, tout en adoptant la posture de gardiens de la morale en sacralisant le souvenir d'un massacre qui a eu lieu il y a plus de dix ans au cours d'une guerre qui fut largement le résultat de leurs encouragements irresponsables aux forces sécessionnistes en Yougoslavie. Pendant ce temps, les victimes des massacres commis par l'Occident au nom de la « guerre contre la terreur » continuent de s'accumuler en Afghanistan et en Irak. Le « génocide de Srebrenica », parce qu'il a été commis par « eux » et non par nous, joue donc un rôle essentiel dans l'affirmation de la prétendue supériorité morale de l'Occident. C'est pourquoi l'appel presque désespéré d'un poète comme Peter Handke pour susciter une *véritable* réflexion morale n'avait que très peu de chances d'être entendu, les chiens de garde de la mémoire officielle ne pouvant permettre qu'il le soit.